

DESERT - SIGNE



Le texte est là, précis, incontournable :

« Il (Jésus) fut conduit au désert – par l'Esprit – pour être tenté... »

L'Esprit le « pousse » au désert
comme il le conduira au Calvaire
pour y être crucifié.

Il est poussé et il est LIBRE ;
chaque eucharistie en témoigne :
« Au moment d'être livré
et d'entrer librement dans sa passion... »

**Les chemins de la liberté passent par le désert.
Le désert est un appel à la liberté : il est vocation.**

Dans la topographie du paysage biblique,
le Désert est un Haut Lieu,
comme la Montagne, bien que différent d'elle.

Il s'y passe quelque chose :
c'est là le lieu des grandes fermentations.

Une horde de fuyards achève de devenir un Peuple :
Israël, la mémoire de Dieu.

Quarante années seront nécessaires
et bien des avatars, mais qu'importe !

Les raisins verts finiront par donner autre chose que du verjus.

Le désert va « mûrir » Jésus :
c'est là qu'il se retire,
pour vérifier sa vérité d'homme
et pour l'ajuster à celle du Père,
loin des foules vampires qui le convoitent
pour le faire... pape.

Lieu et moment de haute et austère intimité :
le corps et le cœur s'y dénudent
sous la lumière crue ;
le superficiel est rongé par l'essentiel.

Le désert ronge et corrode le monde des apparences.
Il est vraie boussole du cœur ;

il réoriente au vrai désir.
Parce qu'il est le lieu du désir,
il est le lieu de la soif
et parce qu'il est le lieu de la soif
il est le lieu du désir.

Le désert est une épreuve.
Il est la preuve que nous valons plus,
que nous désirons mieux
que tout ce bric-à-brac d'illusions, de mensonges
et de faux fuyants
dont s'encombrent nos vies
et pour lequel nous dépensons
tant d'énergies vaines et coûteuses.
Le désert, c'est « bas les masques ».

Il est la mort de toute suffisance,
le cercle parfait de toutes les pauvretés.
On s'y retrouve aussi nu, aussi dépourvu
que l'enfant qui vient de naître.
Ici le travail est sans objet ; la vie est en sursis.
La vie se reçoit, comme une grâce,
comme la manne tombée du ciel,
comme l'eau qui jaillit du rocher,
parce qu'un AUTRE nous la donne.
Parce qu'un autre vous sauve la vie,
alors qu'on est à moitié mort de soif
dans la carcasse d'un avion mort.

Le désert fait peur, le désert panique.
Il est un espace insolite,
sans repère et sans frontière :
est-ce le vent qui aspire ?
est-ce l'enclume du soleil ?
Il nous arrache à la routine :
il est rupture, il est mystère.

Le désert fait penser à l'amour :
parce qu'il est violent et exclusif,
parce qu'il nous habite,
parce qu'il nous obsède.
Il nous fait sortir de nos gonds...
Et comme l'amour, il peut tuer :

une gourde vide, une vipère, un scorpion...
et c'en est fait de vous.

Parce qu'il ne triche pas,
il interdit qu'on triche avec lui.
Les vrais aventuriers, qui sont ses amants,
le savent bien :
navigateurs et touaregs ont même passion
et même audace,
car le cercle de l'horizon enclôt
et délivre pareillement
et l'océan des eaux et l'océan des sables.

Désert, lieu secret de la plus Haute Tendresse
pour tous les invités à l'amour parfait
dans la parfaite solitude.
Les contemplatifs de toutes les religions
qui sont sous le ciel
vont au désert, non pas pour fuir le monde,
ou comme des touristes en vue de dépaysement.
Ils vont au désert par amour,
c'est-à-dire pour « étreindre » :
étreindre au plus près la sainte, l'unique REALITE,
la leur et celle de Dieu.
Pour n'être plus jamais ailleurs
qu'au-dedans de sa présence.
Au cœur parfait de Dieu, de soi-même, au désert
comme sur la mer...
Tel est le lieu des absolues-définitives-naissances.

Paul Baudiquey
Plein signes – Ed du Cerf